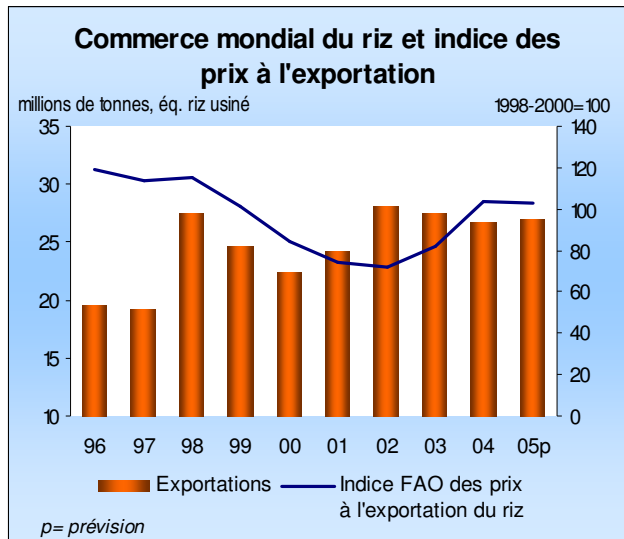




## APERÇU GÉNÉRAL

- Les prévisions de la production de paddy en 2005 établies par la FAO ont été révisées à plusieurs reprises et les perspectives des cultures sont beaucoup moins prometteuses. Les prévisions se sont considérablement dégradées dans le cas de la Chine et de l'Inde, qui sont les deux plus gros producteurs de paddy, mais aussi dans celui de la Colombie, de Cuba, du Laos, du Népal, du Pakistan, de la République de Corée et du Venezuela. En revanche, les prévisions de la production en Équateur, aux États-Unis aux Philippines et au Viet Nam se sont améliorées.
- En dépit de la baisse des prévisions, la production mondiale de paddy devrait atteindre 615 millions de tonnes, soit 2% ou 9 millions de tonnes de plus que les estimations révisées de la production pour 2004 et en tout état de cause un chiffre record. D'une façon générale, l'augmentation de la production devrait être la plus marquée dans les pays d'Asie, même si l'augmentation est moins prononcée qu'initialement prévu. La production devrait augmenter au Bangladesh, en Chine continentale, en Inde, au Myanmar, aux Philippines, au Sri Lanka, en Thaïlande et au Viet Nam, même s'il se peut qu'un recul soit enregistré au Laos, au Népal et en République de Corée.
- Selon les dernières estimations de la production en Afrique, celle-ci devrait progresser de 4% pour l'ensemble de la région, cette augmentation étant imputable surtout à l'Égypte, à Madagascar et au Nigéria. En Amérique latine et dans les Caraïbes, la récolte devrait augmenter au Brésil, en Équateur et au Pérou mais risque de se contracter en Colombie, à Cuba et au Guyana. Dans le reste du monde, la production risque de baisser légèrement dans l'Union européenne et aux États-Unis et, en Australie, la récolte de cette année est sans doute la plus faible des 30 dernières années.
- La FAO a révisé ses prévisions du commerce mondial de riz pour l'année civile 2005 pour les porter à 27,0 millions de tonnes, contrairement aux prévisions initiales, qui laissaient entrevoir une contraction. Cela représenterait 1% de plus que les 26,7 millions de tonnes de l'an dernier. Bien que, globalement, les changements soient modestes en comparaison de l'année écoulée, la situation actuelle des échanges fait apparaître des variations importantes de la contribution relative des principaux acteurs sur le marché. En particulier, la contraction attendue des exportations de la Thaïlande et de la Chine continentale pourraient être compensées par une augmentation des exportations de l'Égypte, des États-Unis, de l'Inde, du Pakistan et du Viet Nam.



- S'agissant des importations, les exportations de riz vers les pays d'Asie, et surtout vers le Bangladesh et les Philippines, où les prix sur les marchés intérieurs ont considérablement monté, devraient augmenter. L'Indonésie devrait importer cette année des quantités accrues de riz après le relâchement de l'interdiction des importations décrétée en janvier 2004. Les importations de Cuba, du Niger, du Sénégal et de l'Union européenne devraient s'accroître elles aussi. En revanche, il est probable qu'il sera exporté moins de riz qu'en 2004 vers la Chine continentale, la République islamique d'Iran, la Malaisie, Sri Lanka, le Bénin, Madagascar, le Nigéria, l'Afrique du Sud, le Brésil, la Colombie et les États-Unis.
- La réduction des prévisions de la production de paddy en 2005 s'est traduite par une révision à la baisse des stocks mondiaux de riz prévus pour la fin des campagnes de commercialisation de 2005/06, lesquels, selon les dernières évaluations, devraient se chiffrer à quelque 95 millions de tonnes, c'est-à-dire 3,4 millions de tonnes de moins que les stocks d'ouverture, ce qui signifie que, pour la sixième année consécutive, il faudra puiser dans les réserves de riz pour combler le déficit prévu de la production par rapport à la consommation mondiale.
- Les cours internationaux du riz ont été modérés en juin et juillet par suite de la morosité de la demande d'importations et de l'abondance relative de l'offre après les récoltes secondaires de 2004 dans certains des principaux pays exportateurs. L'intensification de la concurrence provenant de l'Inde et de la Chine a également eu tendance à déprimer les prix. En août, les cours se sont raffermis quelque peu sous l'effet de l'accroissement des prix offerts pour le riz Indica (aussi bien de deuxième qualité que de qualité supérieure) et le riz aromatique, de l'annonce du relèvement des prix d'achat réglementés en Thaïlande et de la reprise des exportations vers l'Afrique et l'Iraq.

<b>Indices FAO des prix du riz à l'exportation</b>					
	Total	Indica		Japonica	Aromatique
		Qualité supér.	Qualité infér.		
1998-2000 = 100					
<b>2000</b>	<b>84</b>	<b>84</b>	<b>83</b>	<b>83</b>	<b>89</b>
<b>2001</b>	<b>74</b>	<b>74</b>	<b>74</b>	<b>76</b>	<b>69</b>
<b>2002</b>	<b>72</b>	<b>73</b>	<b>75</b>	<b>67</b>	<b>74</b>
<b>2003</b>	<b>82</b>	<b>79</b>	<b>81</b>	<b>82</b>	<b>91</b>
<b>2004</b>	<b>104</b>	<b>101</b>	<b>110</b>	<b>104</b>	<b>96</b>
<b>2004</b> Septembre	102	101	110	100	92
Octobre	101	100	108	98	91
Novembre	101	101	110	92	98
Décembre	103	102	114	93	97
<b>2005</b> Janvier	106	106	121	94	97
Février	107	107	123	93	96
Mars	106	106	122	95	96
Avril	106	107	121	93	95
Mai	102	105	113	91	94
Juin	101	103	112	91	92
Juillet	100	101	110	91	92
Août	101	102	111	91	94
Septembre *	101	103	111	91	94
<b>2004</b> Jan.-Sep.	104	101	109	106	96
<b>2005</b> Jan.-Sep.	103	105	116	92	94

Source: FAO

Note: L'indice FAO du riz a été calculé pour 16 prix du riz à l'exportation. Le pourcentage de brisures contenues dans le riz permet de déterminer la "qualité" (supérieure ou inférieure) selon qu'il est inférieur, égal ou supérieur à 20 pour cent. Le sous-indice du Riz Aromatique suit les mouvements des prix du riz Basmati et du riz parfumé.

\* Deux semaines seulement.

- Les cours internationaux ont continué de se raffermir au cours des premières semaines de septembre, ce qui est imputable au retour de l'Indonésie sur le marché d'importation, au volume des exportations vers l'Afrique et de la passation de nouveaux marchés à terme en Iraq. Les cours devraient rester fermes au cours des mois à venir par suite, notamment, de l'augmentation des coûts de production et de commercialisation entraînée par la flambée des prix du pétrole. À court terme, cependant, il est probable que les prix dépendront directement de la situation des récoltes et des politiques gouvernementales.